
SUR UNE THÈSE
DE JOSEPH DIETZGEN

par Jean-Pierre Osier

« L'Etat, dit Dietzgen, est une organisation sociale destinée à assurer la possibilité d'une existence humaine normale et à protéger les intérêts de la collectivité. (Principes de Philosophie, Metzger, 1930.) »

« Comprendre effectivement la philosophie matérialiste et positiviste dans la tradition marxiste, c'est dire que les textes de Dietzgen sont à lire en tenant compte de la situation historique et sociale qu'ils ont connue et de la manière dont ils ont été écrits. Ce n'est pas seulement la méthode de Dietzgen qui est à retenir, mais aussi son contenu. Dietzgen est un philosophe qui a écrit pour agir, pour transformer la société. Il ne faut pas se laisser séduire par la forme de ses écrits, mais il faut en saisir le sens profond. »

« Pourquoi il est important de lire Dietzgen, c'est parce qu'il nous rappelle que la philosophie n'est pas une science abstraite, mais qu'elle est au service de l'homme et de la société. »

« La philosophie de Dietzgen est une philosophie de l'action, une philosophie qui nous invite à agir pour changer le monde. »

SUR UNE THÈSE
DE JOSEPH DIETZGEN

par Jean-Pierre Olier

Pourquoi Dietzgen ? Pourquoi sa première œuvre, *L'Essence du travail intellectuel présentée par un travailleur manuel*, si ce n'est parce que l'auteur et son livre ont mérité l'énigmatique et extraordinaire compliment d'Engels, écrivant en 1888 dans son *Ludwig Feuerbach*¹ :

« Et cette dialectique matérialiste, qui était depuis des années notre meilleur instrument de travail et notre arme la plus acérée, fut, chose remarquable, découverte à nouveau, non seulement par nous, mais en outre indépendamment de nous et même de Hegel, par un ouvrier allemand, Joseph Dietzgen¹.

« 1. Voir *L'Essence du travail intellectuel humain décrite par un travailleur manuel. Nouvelle critique de la raison pure et pratique*, Hambourg, Meissner, 1869. »

Compliment extraordinaire : la dialectique matérialiste est présentée dans la tradition marxiste, confirmée par les lignes de ce même texte d'Engels qui précède notre citation, comme le renversement ou la remise sur pied de la dialectique hégélienne et voici qu'elle peut être découverte *indépendamment de Hegel*, c'est-à-dire, évidemment, autrement que par un renversement. Compliment énigmatique : à part cette mention de l'ouvrier Dietzgen et de sa découverte contenue dans sa première œuvre (et non dans les très nombreux articles qu'il publie par exemple dans le *Volkstaat* ; soulignons que le texte d'Engels est de 1888), rien dans la suite de *Ludwig Feuerbach* ne vient expliciter ce jugement qui avait pourtant de quoi étonner.

Pourtant, il étonnera peu et surtout pas les grands cerveaux socialistes — à une exception près. Tout se passe en effet comme si Dietzgen, l'ouvrier Dietzgen devait être ravalé au rang d'un

1. F. ENGELS, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, traduction revue par G. Badia, Éditions sociales, 1966, p. 60-61.

philosophe de deuxième zone, honorable à titre de curiosité. Ouvrez la *Neue Zeit* : dans un article en date du 29 octobre 1909, Mehring réduit l'œuvre de Dietzgen, du moins en ce qui concerne l'étude du procès de pensée, à un ravaudage de citations empruntées à Feuerbach ; certes, en hommage à la célèbre citation de 1888, il sait reconnaître en la dialectique matérialiste du tanneur une supériorité, qui l'élève au-dessus de Feuerbach, mais c'est pour écraser le pauvre Dietzgen d'une comparaison avec l'*Anti-Dühring* d'où il ressort « qu'on peut tirer incomparablement plus d'enseignements des chapitres de l'*Anti-Dühring* où Engels traite de ces questions que des œuvres complètes de Dietzgen² ». Et pour terminer, la méchanceté qui est un coup de grâce : « Tous honneurs rendus à la dialectique, à notre avis, il faut toujours davantage louer des connaissances réelles, mais dépourvues de dialectique, plutôt qu'une dialectique dépourvue de connaissances. » Beau principe, mais qui perd sa beauté et son caractère de principe puisque Mehring illustre « le manque de réelles connaissances » par la condamnation du livre de Lange *Histoire du matérialisme*, paru en 1865. Comme si Lange était un scientifique et comme si c'était un crime d'affirmer de lui que son point de vue philosophique était le fréttement d'un animal pris aux rets de la métaphysique. Il est vrai que Lange était un universitaire, donc quelqu'un qui a des connaissances réelles, même dépourvues de dialectique, Dietzgen n'étant qu'un pauvre tanneur présomptueux au point d'avoir oublié l'antique adage : « *Ne sutor ultra crepidem !* » « Tanneur à tes peaux ! c'est tout ce que tu sais faire ! »

Pourtant, un autre socialiste et même un grand socialiste, quoique dépourvu d'une chaire et des connaissances réelles qui permettent d'apprécier Lange à sa valeur, c'est-à-dire à sa valeur universitaire, rappelle aux lecteurs, ses contemporains, comme au public socialiste en général, l'importance de Dietzgen, et précisément en le louant là où Mehring, qui n'était pas dans un de ses bons jours (il en a pourtant et de nombreux), s'était permis de le blâmer non sans quelque superbe. Cet autre socialiste, il est vrai, a en commun avec Dietzgen, outre le fait d'être marxiste, celui de n'être pas un philosophe de profession, mais pourtant d'être convaincu de la nécessité d'une liaison entre la philosophie et le mouvement socialiste et ouvrier. Mais, sans doute parce qu'il professe avec Feuerbach que « les professeurs

2. F. MEHRING, *Gesammelte Werke*, Dietz, 1961, t. 13, p. 212-213.

de philosophie ne sont jamais des philosophes », il se croit, comme Dietzgen, autorisé à faire de la philosophie, précisément parce qu'il est tout sauf un professeur de philosophie. Il s'appelle Lénine, et c'est dans *Matérialisme et Empirio-criticisme* qu'il rend hommage à Dietzgen contre Lange et Mehring, protecteur de Lange, hommage qui fait écho au compliment d'Engels :

« Cet ouvrier philosophe, qui découvrit à sa manière le matérialisme dialectique, ne manque pas de grandeur³. »

Certes, ce compliment ne doit pas faire oublier la vigilance de Lénine à l'encontre des écarts du tanneur par rapport au matérialisme, mais il s'appuie sur une fréquentation assidue, plume en main, des œuvres de Dietzgen et constitue donc une conclusion d'ensemble, qui nous ramène à notre problème initial : Dietzgen inventeur indépendant du matérialisme dialectique.

La formulation même du problème, imposée par le compliment d'Engels et l'hommage de Lénine, doit être tenue pour provisoire. En effet, en toute rigueur, elle use d'une terminologie qui aurait un sens à l'intérieur de la pratique scientifique mais qui en est totalement dépourvue à l'intérieur de la pratique de la philosophie : de fait, il n'y a ni ne saurait y avoir, sauf abus et abus dangereux des mots, d'invention philosophique et même d'invention d'une philosophie. Cette thèse illustrée par Lénine et parfaitement explicitée par Louis Althusser dans son *Lénine et la philosophie*⁴ reçoit d'ailleurs une confirmation du fait même de l'existence de l'œuvre de Dietzgen : si son œuvre est possible, et elle l'est puisqu'elle existe, c'est précisément en vertu de la non-scientificité de la philosophie, qui la rend incapable de progresser par rapport à elle-même et la contraint par conséquent à l'identité d'un recommencement qui n'en finit point. Non qu'il n'y ait pas de nouveautés philosophiques, mais parce que ces nouveautés n'affectent pas l'essence de la philosophie au point qu'on puisse lui attribuer une histoire dont les rythmes et les articulations soient semblables à ceux de l'histoire des sciences. Pourtant, avec Dietzgen comme avec Marx, quelque chose de nouveau se produit, qui, s'il n'est pas une philosophie nouvelle, constitue pourtant quelque chose de nouveau dans la philosophie.

Ici l'exemple de Dietzgen est capital. A investir la nouveauté

3. V. I. LÉNINE, *Matérialisme et empirio-criticisme, œuvres complètes*, Éditions sociales, 1962, t. XIV, p. 257.

4. L. ALTHUSSER, *Lénine et la philosophie*, Maspero, 1969.

du matérialisme dialectique en passant par les œuvres des fondateurs, Marx et Engels, on est contraint de répéter leurs commentements, et comme ceux-ci sont hégéliens (surtout celui de Marx, en retard par rapport à l'Engels de *La Situation des classes laborieuses*), on est obligé de penser la naissance du matérialisme dialectique à l'intérieur du rapport Hegel/Marx, auquel il faut ajouter comme intermédiaire matérialiste l'homme qui renversa Hegel : Feuerbach. Répétition difficile puisqu'il n'y a pas d'exposé fondamental des thèses de Marx sur le matérialisme dialectique, et que, par suite, la philosophie marxiste relève plus d'une reconstitution que d'un corpus constitué. Tout change à considérer Dietzgen. Non qu'il n'ait rien lu des philosophes classiques, mais parce qu'il les a peu lus, ou qu'il n'a lu que les premières pages de leurs œuvres, et encore faudrait-il préciser que sa lecture des philosophes est bien postérieure à la rédaction de *L'Essence du travail intellectuel*, donc postérieure à la « découverte » du matérialisme dialectique — d'où il suit que ladite « invention » est « indépendante », du moins relativement, de la réappropriation de la philosophie des philosophes par le philosophe non professionnel Joseph Dietzgen.

C'est donc qu'il y a *autre* chose. Autre chose qui ne saurait se retrouver dans l'inventaire des références explicites de Dietzgen à tel ou tel philosophe ou à tel ou tel scientifique, que ce soit Humboldt ou Schleiden par exemple, mais autre chose qu'Engels et Lénine avaient su l'un et l'autre reconnaître. Facile à reconnaître puisque c'est sans doute le caractère non philosophique commun aux deux citations qu'il suffit de superposer :

Engels : « [...] indépendamment de nous et même de Hegel par un *ouvrier* allemand, J. Dietzgen. »

Lénine : « Cet *ouvrier* philosophe, qui découvrit à sa manière le matérialisme dialectique[...]. »

En soulignant, ce que ne fait pas le texte, le mot *ouvrier*, nous avons voulu seulement indiquer ce qui, du point de vue d'Engels comme de Lénine, est la condition nécessaire et suffisante de « l'invention » du matérialisme dialectique.

Or, l'étonnant, c'est qu'Engels, fidèle compagnon de Marx, et Lénine, rédacteur de la préface à la traduction russe des *Lettres de K. Marx à L. Kugelmann*, écrite le 5 février 1909, donc avant *Matérialisme et Empiriocriticisme*, savent pour l'avoir appris de Marx lui-même que J. Dietzgen n'est pas un ouvrier ordinaire. Rappelons les faits : le 7 décembre 1867, Marx joint

à une lettre à Kugelmann une lettre d'un « ouvrier allemand »⁵ (les mots sont de Marx lui-même) signée J. Dietzgen, maître compagnon à la fabrique de cuir Vladimir, Vassili Ostrov, St. Petersburg. Dans cette lettre, le tanneur résumait les thèses de *L'Essence du travail intellectuel*. Un peu plus tard, le 12 décembre 1868, après avoir perdu la lettre de Dietzgen, Marx reconnaît que :

« Sa biographie n'est pas tout à fait telle que je m'imaginai. Et pourtant je me disais toujours que ce n'était pas un ' ouvrier comme Eccarius '. A la vérité le type de conception philosophique qu'il s'est élaboré requiert une certaine tranquillité et certains loisirs dont ne jouit pas le *every day workman* [ouvrier travaillant tous les jours]⁶. »

Autrement dit, tant par ses fonctions dans la production que par ses loisirs Dietzgen n'est pas un ouvrier : en fait, il est plutôt *artisan*, comme J. Böhme auquel Marx le compare. Pourtant, en dépit de ses fonctions réelles (artisan), et sans doute en raison de ses fonctions prétendues (ouvrier) (*L'Essence du travail intellectuel présentée par un travailleur manuel*), Engels et Lénine maintiennent en *toute connaissance de cause* le caractère ouvrier de J. Dietzgen, tanneur.

Nous savons pourquoi : c'est lui qui assure l'indépendance de la découverte de J. Dietzgen vis-à-vis de l'héritage philosophique légué par le passé. En effet, c'est parce que Dietzgen, qui n'était pas ouvrier (c'est-à-dire travailleur directement productif de plus-value) dans le procès de production capitaliste, l'était en philosophie, qu'il a découvert le matérialisme dialectique. D'où cette nouvelle question que l'on peut formuler en modifiant le titre d'un ouvrage de notre tanneur : en quoi les incursions d'un ouvrier dans la théorie de la connaissance peuvent-elles produire du nouveau dans cette même théorie ?

La nouveauté ne tient pas nécessairement à la présence de la classe ouvrière ou plus modestement de l'ouvrier dans le champ de la philosophie. Celui-ci a acquis droit de cité philosophique dès la première moitié du XIX^e siècle. Ainsi, chez l'Auguste Comte du *Discours sur l'esprit positif* (1844), le prolétaire est, précisément en raison de cette « insouciance matérielle » qui le distingue avantageusement de la classe des entrepreneurs « communément préoccupée d'actives inquiétudes⁷ », considéré comme

5. K. MARX, *Lettres à Kugelmann*, Éditions sociales, 1971, p. 75-80.

6. *Ibid.*, p. 115.

7. A. COMTE, *Discours sur l'esprit positif*, Garnier, t. 2, p. 221-229.

étant un philosophe spontané : d'où le projet d'une éducation universelle dont le premier public sera prolétarien ; d'où le cours d'astronomie populaire auquel le *Discours* sert de préface. Rappelons également le jeune Marx définissant en 1844 le rapport de la philosophie à la classe ouvrière comme le rapport de la tête au cœur⁸. Toutes attitudes qui, en dépit de leurs différences respectives, font de la classe ouvrière un public par rapport à la philosophie, c'est-à-dire le définissent comme réceptivité par rapport à la spontanéité de la philosophie, même si, le cas échéant, la réceptivité ayant permis l'accueil des produits de la spontanéité, elle se transforme en une pratique de la philosophie qui en supprime le « côté » théorique pour la réaliser pratiquement. Ainsi, ce qui est nouveau, ce n'est pas une philosophie qui fasse place aux ouvriers, ni même une philosophie qui s'adresse à eux, tant qu'elle les considère comme passivité. Et cela est si vrai qu'à la différence des écrits de Comte ou du jeune Marx *L'Essence du travail intellectuel* ne mentionne guère les prolétaires si ce n'est dans une préface qui, comme toute préface, précède le texte qu'elle introduit... Et il n'y a guère de livre moins « ouvrier » que le livre du tanneur.

Admettons que ni Engels ni Lénine ne se soient trompés. Alors, il faut prendre au pied de la lettre cette *extériorité* de l'ouvrier par rapport à la philosophie qui lui permet semble-t-il de faire une excursion ou des excursions assez fécondes pour mettre au jour le matérialisme dialectique. En effet, ce qui distingue Dietzgen du jeune Marx et de Comte, c'est qu'il n'introduit pas en philosophe les ouvriers dans les palais philosophiques pour leur donner un tabouret ou un trône, mais qu'il s'introduit en *non-philosophe parce que ouvrier* dans les ledits palais. Autrement dit, si le jeune Marx ou Comte entreprennent de réduire, voire d'annuler la distance qu'il y a entre travail et spéculation, théorie et pratique, le tanneur maintient la distance, ce qui lui permet d'organiser la visite de l'édifice en restant sur le même terrain que ceux qu'il guide, précisément parce qu'il ne les guide pas, mais se laisse conduire par eux. Et d'ailleurs pouvait-il faire autrement, lui qui n'était pas ouvrier mais prétendait représenter les ouvriers *dans* la philosophie, méritant par là même le titre auquel il prétendait : un ouvrier allemand, J. Dietzgen.

Dans la philosophie, *extérieurement* à la philosophie, le monde est plus vaste que la philosophie d'Horatio, mais à être plus

8. K. MARX, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, in K. MARX, F. ENGELS, *Sur la religion*, Éditions sociales, 1960, p. 57-58.

vaste, il est également plus indéterminé. Mais Dietzgen n'est ni Horatio ni Hamlet, car à la différence du premier, il n'est pas un étudiant de Wittenberg, et contrairement au second il n'a pas d'inquiétudes sur sa place, encore moins sur son être. Et d'abord une détermination négative : la philosophie ne se trouve pas là où elle semble avoir lieu, c'est-à-dire dans la philosophie des professeurs de philosophie. On connaît en effet la hargne de Dietzgen contre la gent universitaire et professorale des laquais diplômés et l'on est parfois tenté de l'adoucir en la neutralisant par une référence historique : il s'agirait, dit-on, des poussiéreux socialistes de la chaire, etc. C'est s'en tirer à bon compte et oublier que ces pharmacopées émoussées sont confectionnées par des gens qui tiennent peut-être à cacher la blessure saignante d'amour-propre qu'ils éprouvent, eux universitaires, à se voir ainsi traités. C'est en tout cas oublier que la hargne de Dietzgen, celui qui ressasse méchamment le mot de Feuerbach (« Les professeurs de philosophie ne sont jamais des philosophes et réciproquement. ») situe le non-lieu étonnant de la philosophie : l'université et le lycée, c'est-à-dire les lieux où elle est enseignée. En écrivant cela, Feuerbach ne pensait qu'à la chaire qu'on lui refusa, et sans doute à Socrate qui ne fut jamais professeur de philosophie. Chez Dietzgen, la reprise du mot va beaucoup plus loin : elle signifie que la philosophie peut bien se répéter dans l'université et se re-répéter au lycée, en tant qu'elle est reproduite par les professeurs de philosophie, pourtant, elle n'y est jamais produite. Autant dire que pour rencontrer la philosophie, il faut aller ailleurs qu'à l'université ou au lycée.

La raison de la détermination négative du lieu de la philosophie éclaire ce lieu. Le refus de Dietzgen, même s'il prend des formes discourtoises, du moins universitairement, n'a de fondement que *politique*. Ce qu'il récuse dans les professeurs de philosophie, c'est précisément le fait que leurs fonctions et l'exercice de leurs fonctions dans les temps et les lieux de leurs fonctions (la règle des trois unités s'applique sinon à la tragédie du moins à l'université) interdise et leur interdise la prise en charge du caractère politique de leur fonction. Car il n'en va pas du professeur de philosophie comme des autres professeurs : si tout individu, qu'il soit ou non professeur, a des idées politiques qu'il met ou non en pratique, consciemment ou non, le professeur de philosophie en tant que tel met en œuvre, de par sa fonction, la politique, qu'il en soit ou non conscient. Or Dietzgen pense que les professeurs de philosophie en sont absolument inconscients, à la grande différence des philosophes qui, de Platon à Hegel,

ont toujours été avant tout des politiques, quels que soient les moyens de dénégation dont ils ont usé à l'égard de cette essence de leur fonction.

C'est pourquoi en se plaçant hors la philosophie, celle des *in-quarto* bardés de cuir ou celle des *Privat-Dozent* revêtus de parchemins, Dietzgen pense rencontrer encore plus sûrement la philosophie, puisqu'elle ne se trouve pas là où on l'attendait. Mais si la philosophie a lieu ou plutôt lien avec la politique, c'est évidemment à partir d'une position politique; c'est donc en partant de la politique que Dietzgen est certain de rencontrer celle qu'il cherche. Pourtant, la prise de position politique à elle seule est impuissante à assurer la démarche de son succès. Juger politiquement la philosophie ne signifie rien, tant qu'on n'a pas déterminé ce que l'on entendait par politique. Pour Dietzgen, juger politiquement la philosophie, ce sera la juger en ouvrier, à l'exclusion de tout autre point de vue. Ce qu'il affirme dans un texte parfaitement clair (la préface de *L'Essence du travail intellectuel*), mais unique et qu'il faut commenter

Pour lui, la faculté de penser, donc la connaissance, s'oppose à la sensibilité en tant qu'elle produit l'universel là où le sensible reste cantonné dans le particulier. Or l'universalité c'est en termes philosophiques l'exigence, idéale ou réelle, que tous reconnaissent comme vrai ce qui est énoncé pour tel. Ainsi le théorème de Pythagore peut être proclamé vrai, parce que reconnaissable par tous. Mais s'il en va ainsi des propositions mathématiques, il en est tout autrement d'autres propositions : le vieil Hobbes opposait déjà l'universalité des mathématiques et la catholicité des dogmes catholiques... En effet, l'exigence d'universalité requiert pour être remplie un support qui lui soit homogène, c'est-à-dire qui ait pour intérêt de connaissance l'universel en tant que tel et non pas le rapport qu'il entretient pour le meilleur ou pour le pire à cet universel. Par exemple, une proposition de portée universelle peut heurter l'intérêt de celui qui la produit au point de la lui faire consciemment ou non refouler comme étant une erreur : le pape qui condamna Galilée ne pouvait voir dans le télescope ce que l'autre y voyait, non pour des raisons de cécité physiologique, mais parce que ses intérêts de chef spirituel de la chrétienté féodale s'opposaient à une telle vision ; de même à une autre époque, il y a fort à gager, et même tout à gagner, à prétendre que c'est par intérêt particulier que les économistes comme Smith ou Malthus ne voyaient pas l'origine de la plus-value, à savoir le temps de sur-travail. Mais opposer l'intérêt pour l'universel à l'intérêt particulier n'a rien d'original

et tous les philosophes jusqu'à Dietzgen ont assez ressassé cette opposition dans les termes de l'opposition science et opinion.

Ce qui est nouveau c'est la manière dont Dietzgen réalise cette opposition en incarnant les intérêts dans des classes sociales : « Dans cet ouvrage, j'expose la faculté de penser en tant qu'organe de l'universel. Le quatrième état, celui qui souffre, la classe ouvrière, est d'abord le véritable support de cet organe dans la mesure où les états [*Stände*] dominants trouvent dans leurs intérêts particuliers de classe l'obstacle qui leur interdit la reconnaissance de l'universel⁹. »

Dans ce texte, il faut souligner le mot *support* : il signifie que les classes sociales sont les vecteurs des intérêts qui sous-tendent la pratique de la connaissance, sans que pourtant les classes s'identifient avec quelque chose comme le sujet de la connaissance en une sorte de sociologisme théorique. Dietzgen ne remplace pas le transcendantal kantien, lieu de l'à priori, donc des déterminations d'universalité, par ce transcendantal réalisé que serait la classe sociale. Le procès de la connaissance est pour lui (le terme de procès de la connaissance se rencontre sous sa plume) ce qu'il faut appeler *un procès sans sujet*, c'est-à-dire un développement de formes dans lesquelles on ne rencontre point les formes philosophiques du couple sujet/objet. C'est pourquoi la classe ouvrière est présentée dans la Préface non comme la classe qui connaît ce qu'elle ferait si elle était sujet de la connaissance, mais comme la classe qui peut connaître, en vertu de l'intérêt qu'elle supporte. Non que la connaissance soit ouvrière, ou comme on disait autrefois prolétarienne, mais parce que, pour être connaissance de ce qu'elle connaît, la connaissance doit avoir un intérêt universel pour ce qu'elle produit, intérêt inséparable de l'existence d'une classe sociale.

Pourquoi la classe ouvrière ? le texte le dit : parce que son intérêt est universel. Or l'universalité de l'intérêt de la classe ouvrière opposé aux intérêts particuliers des « esclavagistes antiques, des barons féodaux, des maîtres de jurandes et particulièrement des capitalistes modernes », dans l'énumération qui rappelle irrésistiblement le *Manifeste communiste*, n'est autre chose que la capacité politique de la classe ouvrière en tant que telle à supprimer les contradictions de classes et avec elles les intérêts qu'elles expriment. Certes, Dietzgen adopte un ton un peu trop messianique à notre gré et, certes, il semble confondre

9. Cf. ci-dessus p. 16.

contradiction et antagonisme, oubliant que la première est éternelle, le second étant historique, mais au-delà de ces faiblesses, l'important reste la liaison de la connaissance et de la politique comprise comme lutte de classes pour le pouvoir d'État, cette dernière étant par excellence le lieu d'où la philosophie peut être reconnue par le non-philosophe par excellence, l'ouvrier, dont le point de vue est condition de possibilité d'un regard philosophique dépourvu de cécité.

C'est qu'en effet la politique — et dans la société moderne, c'est-à-dire capitaliste, la politique prolétarienne — offre explicitement ce qui fonctionne implicitement dans la philosophie. Les philosophes sont à la recherche de fondements, de lieux, de principes, etc., leur assurant cette vision synoptique qui est selon Platon le propre de la dialectique : ils cherchent le point de vue qui intègre tous les points de vue différentiels, et le trouvent dans la monade des monades chez Leibniz ou dans l'aperception transcendante d'un Kant. Mais ces points de vue supérieurs ont ceci de commun : c'est qu'ils comportent toujours un point aveugle, dans la mesure où totalisant toutes les vues ils ne se voient point et n'éclairent qu'autant qu'ils sont aveugles. Au contraire, la politique, avec beaucoup plus de simplicité dans le langage, se définit précisément par l'existence de points de vue différents, puisqu'elle se réalise institutionnellement par cette matérialisation du (des) point(s) de vue que constitue un parti politique ; en ce sens, la philosophie ressemble à la politique à ceci près que tout son effort consiste à vouloir sommer ce qui ne saurait se composer : l'irréductibilité des partis. A quoi il faut immédiatement ajouter qu'une telle proposition n'est soutenable que du point de vue du prolétariat puisque seul dans la société capitaliste le prolétariat soutient le point de vue de son existence irréductible vis-à-vis d'une bourgeoisie dont l'idéologie dominante répercutée à travers les divers appareils idéologiques d'État répète inlassablement : il n'y a pas de classes, mais des hommes libres et égaux ! C'est pourquoi c'est seulement comme ouvrier, du point de vue de la classe ouvrière que Dietzgen pouvait dire cette nouveauté : en philosophie tout comme en politique, il y a des partis, et de la reconnaissance ou de la méconnaissance de ce principe philosophique dépend la vérité ou l'erreur de la connaissance.

Répétons : en philosophie et non pas dans la pratique scientifique. En effet, à lire hâtivement Dietzgen, on pourrait être tenté comme ceux qui ont lu hâtivement Engels d'en faire un autre précurseur du jdanovisme ou du lyssenkisme. Mais ces

deux déviations reposent précisément sur la confusion du politique et du scientifique, à la faveur d'une identification de la philosophie du marxisme et de telle ou telle science réalisée par quelque jeu de mots sur les « lois » de la dialectique qui fonctionnent ou plutôt fonctionneraient aussi bien dans les sciences que dans la philosophie. Mais un jeu de mots n'est pas une justification, encore moins une démonstration. Au reste le livre où Lénine parle le plus longuement de Dietzgen n'est-il pas celui où il découvre non pas les « lois » de la dialectique mais le principe suivant lequel il y a des partis en philosophie comme en politique ? Bref, c'est dans la philosophie que se trouve la politique et non dans les sciences, même si la scientificité des sciences a, comme le dit Dietzgen, un rapport avec la politique par l'intermédiaire de la philosophie. Même si ou plutôt parce qu'elle a rapport à la politique par l'intermédiaire de la philosophie.

Qu'on nous permette à cet égard un détour et un retour. Dans *Lire Le Capital*¹⁰, à propos d'un texte du livre premier du *Capital* où Marx met en scène les glissements qui font passer les économistes classiques de l'absurde notion de « prix du travail » à l'expression plus rationnelle de « valeur des subsistances nécessaires pour l'entretien et la reproduction du travailleur¹¹ », Louis Althusser distinguait deux types de lecture : l'un qui consiste à mettre en évidence l'écart qui existe entre l'économie politique classique et sa transformation interne, son « progrès », l'autre, la lecture symptomale, qui fait apparaître une philosophie de la première, c'est-à-dire une théorie des mécanismes qui assurent la possibilité de la première lecture. Et Louis Althusser faisait apparaître ce paradoxe : les classiques ne voyaient pas ce qu'ils voyaient et voyaient ce qu'ils ne voyaient pas, Marx rétablissant au contraire le jeu du visible et de l'invisible en remplissant le blanc entre prix et travail dans l'expression prix du travail qu'il fallait lire prix de (la force de) travail. Or on peut se demander comment une telle bévue et également comment une telle vue (celle de Marx) sont possibles, sauf à recourir aux « explications » mythologiques par la subjectivité. Pourquoi Smith a-t-il commis une bévue là où Marx a eu droit à la vue ? Pourquoi, si ce n'est en raison de leurs points de vue respectifs ! Lorsque Smith voit ce qu'il voit (l'achat et la vente du travail qui a un prix), il le voit non pas comme un phénomène, une

10. L. ALTHUSSER et autres, *Lire le Capital*, Maspero, 1965, t. I, p. 19.

11. K. MARX, *Le Capital*, Éditions sociales, t. I, t. II, p. 207-209.

apparence qui recèlerait une essence cachée, mais il le voit du point de vue du capitaliste qui accomplit des centaines de fois cette opération à l'embauche à 5 heures, lorsque Londres s'éveille, et qui l'accomplit avec la croyance non moins capitaliste que le travail a un prix qui est le salaire, tout comme le capital rapporte le profit ou la propriété foncière la rente... Si Marx, au contraire, partant des mêmes faits aboutit à une conclusion différente, c'est parce qu'il se place à un autre point de vue, celui de la classe ouvrière qui voit dans l'achat et la vente de la force de travail un marché de dupes puisque permettant l'exploitation capitaliste. Que la représentation d'un point de vue de classe ait entraîné cette découverte, voilà qui est confirmé par Marx lui-même :

« En tant qu'une telle critique représente une classe, elle ne peut représenter que celle dont la mission historique est de révolutionner le mode de production capitaliste et finalement, d'abolir les classes, le prolétariat¹². »

Ainsi, selon Marx lui-même, la scientificité du *Capital* s'articule sur la représentation d'un point de vue politique dans la pratique scientifique elle-même, puisque c'est cette représentation qui permet de passer d'une méconnaissance idéologique déterminée et même politiquement déterminée à une connaissance scientifiquement déterminée, et si l'on peut dire, politiquement sur-déterminée.

A cet égard, il faut remarquer que le livre quatrième du *Capital*, les *Théories sur la plus-value*, précise avec force détails cette position de principe de Marx, puisque certains textes explicitent le rapport pratique scientifique/pratique politique chez des économistes bourgeois, donc chez des économistes qui représentent à l'intérieur de leur pratique scientifique le point de vue de la classe capitaliste. Ainsi, ce principe permet d'opposer l'honnêteté scientifique de Ricardo vis-à-vis de l'ignominie propre à Malthus :

« La brutalité de Ricardo était donc non seulement de l'honnêteté scientifique, mais elle convenait scientifiquement à son point de vue. Mais c'est également pourquoi il lui est tout à fait indifférent que le développement des forces productives détruise la propriété foncière ou les ouvriers. Que le progrès dévalue le capital de la bourgeoisie industrielle, voilà une chose qu'il

12. *Ibid.*, préface à la seconde édition allemande, I, I, t. I, p. 25.

accueille avec tout autant de bienveillance. Qu'importe, dit Ricardo, si le développement de la productivité du travail dévalue de moitié le capital fixe existant à présent ? La productivité du travail humain aura doublé. Voilà l'honnêteté scientifique. Si l'interprétation de Ricardo est dans sa totalité au service des intérêts de la bourgeoisie industrielle, elle ne l'est que parce que et dans la mesure où leurs intérêts coïncident avec la production ou le développement productif du travail humain. Là où elle s'y oppose, Ricardo est tout aussi brutal à l'égard de la bourgeoisie qu'il l'est ailleurs vis-à-vis du prolétariat et de l'aristocratie¹³. »

Autrement dit, la probité scientifique de Ricardo est fonction de sa conscience politique à l'intérieur même de sa pratique scientifique, puisqu'elle dépend de la représentation qu'il se fait des intérêts de la classe capitaliste, que ce soit pour les défendre contre les propriétaires fonciers et les ouvriers ou pour les mettre en cause dans leur immédiateté lorsqu'il s'agit du déchaînement des forces productives. Au contraire, Malthus est ignoble parce qu'il soumet la pratique scientifique tout entière à la dominante des intérêts de classe qu'il défend, son œuvre étant par suite un témoignage politique, mais jamais une œuvre scientifique :

« J'appelle ignoble [*gemein*] un homme qui cherche à accommoder la science à un point de vue emprunté non à la science elle-même (quelque erronée qu'elle puisse être), mais à des intérêts extérieurs, étrangers à la science, et extrinsèques¹⁴. »

On voit la différence : Ricardo représente un point de vue politique dans sa science, Malthus accommode sa science — qui n'en n'est pas une — à un point de vue politique. L'écart de ces deux modalités du politique dans la pratique scientifique pose le problème du statut du point de vue politique dans la pratique scientifique et nous ramène vers Dietzgen.

Le teneur en effet soumet la production de la connaissance vraie à une condition politique, à la représentation d'un point de vue de classe. De plus, il localise cette prise de parti au niveau de la philosophie, non au niveau de la pratique scientifique. C'est assez dire que pour lui la philosophie entretient un rapport direct avec la pratique scientifique. De fait, si la connaissance scienti-

13. K. MARX, *Gesammelte Werke*, Dietz, Berlin, 1965, *Theorien über Mehrwert*, t. II, p. 107-108.

14. *Ibid.*

tifique est en rapport avec la politique, c'est parce qu'il n'y a pas de pratique scientifique dans laquelle n'entre en composition d'une manière ou d'une autre une pratique de la philosophie. Est-ce à dire que la philosophie est la présupposition de la pratique scientifique et que Dietzgen cherche à relier les deux domaines en renouant avec la traditionnelle unité du savoir ? Non, dans la mesure où Dietzgen voit dans la philosophie non la présupposition en général de la pratique scientifique, c'est-à-dire son fondement, mais *la condition nécessaire mais non suffisante* de celle-ci : il faut avoir un parti (et l'on en a toujours un, même si on l'ignore), mais ce parti, qui dans le travail scientifique se manifeste sous la forme d'une prise de parti non pas politique mais philosophique, permet ou prohibe (avec toutes sortes de nuances — ou mieux, d'interférences — entre ces deux positions absolues) l'exercice objectif de la pratique de l'expérimentation, c'est-à-dire le développement d'une science « à partir d'un point de vue emprunté à elle-même » comme disait naguère Marx. Ainsi, la philosophie, du moins celle qui est prise de parti consciente, celle qui sait représenter une classe et se sait la représenter, est le réquisit d'une objectivité que pourtant elle ne produit pas.

De fait, l'objectivité n'est que le nom de ce matérialisme spontané de la pratique scientifique analysé par Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, et développé par Louis Althusser dans un cours inédit destiné aux scientifiques, *La Philosophie spontanée des scientifiques*. Le scientifique est spontanément matérialiste tout comme le prolétaire est spontanément en révolte contre l'exploitation capitaliste. Et ce conformément au principe matérialiste suivant lequel c'est l'être social qui détermine la conscience, et non pas l'inverse. Mais, de même qu'à s'en tenir à cette seule spontanéité prolétarienne, on aboutit à la misérable idéologie *labouriste* et trade-unioniste qui représente le point de vue de la bourgeoisie dans la pratique syndicale et politique, de même à s'en tenir à cette philosophie spontanée des scientifiques (qui aiment se passer de la philosophie qu'ils trouvent inutile), on en arrive à limiter le développement objectif de la pratique scientifique fondé sur le matérialisme spontané par l'absence de la représentation appropriée de la pratique politique sous une forme philosophique. Non que les scientifiques soient (malgré leurs déclarations) privés de philosophie, mais précisément parce qu'ils en ont une qu'ils ignorent, par exemple lorsqu'ils font profession de foi (*sic*) d'agnosticisme. De fait, à considérer les prétendues « crises » de la science, qui ne sont que

des crises de la philosophie, on voit combien les scientifiques sont désarmés philosophiquement vis-à-vis de leur propre pratique scientifique, au point de dénier à celle-ci ce qui en est le fondement : le matérialisme. Et c'est ici que le matérialisme rencontre la politique, et c'est ici que la pratique scientifique s'articule sur la pratique de la lutte des classes.

En effet, le débat philosophique sur l'objectivité scientifique est toujours un débat politique puisque la négation philosophique, ou éventuellement la dénégation de l'objectivité scientifique sous les espèces philosophiques de l'idéalisme ou de l'agnosticisme, revient — ce que soulignent Dietzgen et Lénine — à soutenir le point de vue des classes réactionnaires en tant que celles-ci matérialisent ce point de vue dans les appareils idéologiques dont elles disposent : par exemple dans l'Église. On connaît la franchise brutale de Lénine, égal en cela à Dietzgen (« l'idéalisme, c'est curés et compagnie ») ; on connaît surtout l'effort soutenu de *Matérialisme et empiriocriticisme* qui démasque la solidarité des formes de l'idéalisme et de ce que Lénine appelle, pour raisons de censure, le « fidéisme ». Ce qui revient à dire que, le parti pris philosophique étant parti pris politique, c'est à l'intérieur de la philosophie que s'articulent l'une sur l'autre la pratique de l'expérimentation et la pratique politique.

De là l'originalité de Dietzgen. S'il « invente » le matérialisme dialectique indépendamment de Marx et de Hegel, c'est simplement parce qu'il trouve ou retrouve la philosophie comme lieu du rapport science / lutte des classes. Et s'il fait cette trouvaille, c'est qu'il vient à la philosophie non pas à partir de la philosophie (à partir de Hegel par exemple), ni non plus à partir des sciences (quoique abondantes, ses lectures scientifiques sont toujours de troisième main), mais à partir de la lutte des classes. C'est que notre tanneur est venu à la philosophie non par la théorie comme Marx et Engels, mais par la pratique de la révolution allemande de 1848. C'est cette dernière qui l'amène à parcourir le chemin inverse de Marx, puisque c'est seulement en 1849 qu'il se met à la philosophie, lisant Feuerbach, le *Manifeste communiste*, la *Contribution à la critique de l'économie politique*, et rédigeant même une recension du livre premier du *Capital* auquel Marx rendra hommage. Ce qui démontre, justifiant la présente édition du livre du tanneur, que le matérialisme dialectique n'est pas une nouvelle philosophie, mais une pratique nouvelle de la philosophie, puisqu'il est la philosophie politiquement consciente d'elle-même, philosophie à laquelle on peut accéder par la longue marche d'un Marx, mais aussi par

la voie plus courte parce que politique de Dietzgen. Mais la voie courte, il ne faut pas l'oublier, croise la voie longue et se confond avec elle, la pratique politique induisant la pratique de la philosophie pour une plus juste pratique de la politique.

Jean-Pierre OSIER.

Dietzgen, Chronologie biographique

- 1822 Joseph Dietzgen naît le 5 décembre à Isenbüchel, près de Cologne. Ses parents sont artisans, travaillant des difficultés dans l'exercice de leur métier, s'installent à Lickesfeld, entre Prusse et Cologne : c'est là que Joseph Dietzgen apprend les rudiments de son métier de fabricant de chaussures et de vendeur de légumes dans l'atelier familial.
- 1840 Dietzgen prend part à la révolution allemande de ses conceptions politiques.
- 1849 La réaction contre-révolutionnaire le jette à vingt et un ans sur le chemin de l'émigration. Il réside aux Etats-Unis de 1849 à 1851.
- 1851 Dietzgen revient en Allemagne pour travailler chez son père.
- 1852 Après son mariage, il fonde un commerce d'épicerie à Winterfeld, puis une tannerie à Poppelsdorf. Mais ses activités, destinées à lui assurer le loyer nécessaire à ses études, ne sont pas couronnées de succès.
- 1855 Dietzgen retourne aux Etats-Unis.
- 1856 Guerre de Sécession. Premier article de Dietzgen consacré au problème de l'esclavage. On y trouve des traces de la lecture de *Manifeste du Parti communiste*, dont il avait été convaincu à la suite du procès des communistes de Cologne en 1852. Dietzgen entre en relations amicales avec des dirigeants du mouvement ouvrier américain et avec des membres émérites du *Board des Américains* et avec P.A. Sorge, J. Livingston, A. Wong. Il revient à Winterfeld.
- 1861 Dietzgen s'oppose finalement à une annexion d'une tannerie située au Poppelsdorf qui offrirait un poste de directeur technique. Il s'installe en Russie au printemps 1861 et y séjourne jusqu'en 1864.
- 1864 Dietzgen profite des vacances de Marx à la Crèche de Paris. Marx écrit dans le journal édité par W. Liebknecht, le *Communistischer Wochenblatt*.
- Dietzgen écrit à Marx pour lui faire part du plan de son ouvrage. (Ce projet sera lettre dans le recueil des *Lettres à Marx* de 1864.)

Annexes

1. Dietzgen. Chronologie biographique

- 1822 Joseph Dietzgen naît le 9 décembre à Blankenberg non loin de Cologne. Son père, maître tanneur, rencontrant des difficultés dans l'exercice de son métier, s'installe à Uckerath entre Francfort et Cologne : c'est là que Joseph Dietzgen accomplit ses études primaires, avant d'apprendre le métier de tanneur dans l'atelier paternel.
- 1848 Dietzgen prend part à la révolution allemande : naissance de sa conscience politique.
- 1849 La réaction contre-révolutionnaire le jette à vingt et un ans sur le chemin de l'émigration. Il réside aux États-Unis de 1849 à 1851.
- 1851 Dietzgen revient en Allemagne pour travailler chez son père.
- 1853 Après son mariage, il fonde un commerce d'épicerie à Wintercheid, puis une succursale à Ruppichteroth. Mais ces activités, destinées à lui assurer le loisir nécessaire à ses études, ne sont pas couronnées de succès.
- 1859 Dietzgen retourne aux États-Unis.
- 1861 Guerre de Sécession. Premier article de Dietzgen consacré au problème de l'esclavage. On y trouve des traces de la lecture du *Manifeste du parti communiste*, dont il avait pris connaissance à la suite du procès des communistes de Cologne en 1852. Dietzgen entre en relations amicales avec des dirigeants du mouvement ouvrier américain et avec des membres émigrés du *Bund der Kommunisten* : ainsi F.A. Sorge, J. Livingstone, A. Komp. Il revient à Uckerath.
- 1864 Dietzgen répond favorablement à une annonce d'une tannerie étatisée de Petersbourg qui offrait un poste de direction technique. Il émigre en Russie au printemps 1864 et y séjourne jusqu'en 1869.
- 1868 Dietzgen publie une *recension* du livre I du *Capital* de Marx : elle paraît dans le journal édité par W. Liebknecht, le *Demokratischer Wochenblatt*.
- Dietzgen écrit à Marx pour lui faire part du plan de son œuvre. (On trouve cette lettre dans le recueil des *Lettres à Kugelmann* de Marx.)

1869 Dietzgen revient en Allemagne et reprend à son compte une tannerie héritée d'un oncle, à Siegbourg (Rhénanie). Septembre : Marx le rencontre à l'occasion d'un séjour à Cologne.

Publication de *l'Essence du travail intellectuel*.

Membre actif de la S.P.D., il collabore à de nombreux journaux socialistes dont le *Vorwärts* et le *Volksstaat* où, de 1876 à 1884, paraissent ses textes importants : *La Religion de la social-démocratie*, *La Philosophie de la social-démocratie*.

1884 Dietzgen part pour les États-Unis. Il écrit dans le *Socialist*, organe central du parti ouvrier socialiste américain.

1887 Publication des *Incursions d'un socialiste dans la région de la théorie de la connaissance*, et *L'Acquis de la philosophie*.

1888 Dietzgen meurt à Chicago le 15 avril.

2. Dietzgen dans la correspondance de Marx et d'Engels

Dans cette annexe, nous nous limiterons aux échanges épistolaires qui entourent *L'Essence du travail intellectuel* et sa publication. Les citations et mentions sont faites d'après les tomes xxxi et xxxii des *Œuvres* de Marx et Engels publiées à Berlin en 1965, aux éditions Dietz. Lorsque telle ou telle lettre appartient au recueil des *Lettres à Kugelmann*, nous renverrons le lecteur à l'excellente traduction de Gilbert Badia aux Éditions sociales, Paris, 1971.

Tome XXXI Dietz

14 novembre 1867. Marx à Engels : Marx mentionne le Germano-Russe pour la première fois.

26 novembre 1867 : Réponse d'Engels : Dietzgen l'emporte sur le cordonnier Böhme en ce qui concerne la philosophie.

7 décembre 1867. Marx à Kugelmann : contient la première lettre de Dietzgen à Marx (Éd. Badia p. 75-80).

Tome XXXII Dietz

26 juin 1868 : Marx à Engels : Dietzgen a rencontré Kugelmann à la Pentecôte.

11 juillet 1868 : Marx à Engels : mentionne une lettre de Dietzgen ; à celle-ci le tanneur avait joint une partie de la recension du livre I du *Capital* qui paraîtra dans les numéros 31 (1^{er} août 1868), 34 (le 22 août 1868), 35 (29 août 1868) et 36 (5 septembre 1868) du *Démokratisches Wochenblatt*.

2 octobre 1868 : Marx à Engels : mentionne la réception d'un manuscrit (*L'Essence...*) et d'une lettre de Dietzgen.

8 octobre 1868 : Engels à Marx : n'a pu encore lire le manuscrit de Dietzgen.

4 novembre 1868 : Marx à Engels : Marx presse ce dernier de donner son avis sur *L'Essence*. « Le pauvre diable attend certainement dans l'angoisse ma réponse. »

6 novembre 1868 : Jugement attendu d'Engels : 1. il conteste l'originalité de Dietzgen ; 2. il découvre pourtant dans son texte « de la dialectique, mais plus sous forme d'étincelles que dans l'agencement » ; 3. il propose une réduction du texte de *L'Essence*.

7 novembre 1868 : Marx écrit à Engels pour réaffirmer l'originalité de Dietzgen et regretter que celui-ci n'ait point étudié Hegel.

29 mars 1869 : Marx à Engels : mentionne une lettre de Dietzgen installé à Siegburg. *L'Essence* doit paraître chez Meissner.

25 septembre 1869 : Marx à Engels : de Hanovre où il se trouve, il annonce son intention de visiter Dietzgen à Siegburg. La rencontre n'aura jamais lieu.

27 septembre 1869 : Engels à Marx : mentionne qu'il n'a pu rendre visite à Dietzgen.

Toujours dans le tome XXXII, il faut citer des lettres à des tiers qui concernent également le tanneur.

9 mai 1868 : Marx à Dietzgen, mais d'après une citation du *Volksblatt* du 9 janvier 1876 : article de Dietzgen, « La Philosophie social-démocrate », *Œuvres* en trois volumes, Akademie Verlag, t. I, Berlin, 1961, p. 342.

« ...Lorsque j'aurai secoué le fardeau de l'économie, j'écrirai une "dialectique". Les justes lois de la dialectique sont déjà contenues dans Hegel ; il est vrai, sous une forme mystique. Il faudrait dépouiller cette forme... »

11 juillet 1868 : Marx à Kugelmann : a reçu l'article sur *Le Capital* et l'envoie à Liebknecht (éd. Badia, p. 105).

28 octobre 1868 : Marx à S. Meyer et A. Vogt à New York : « A propos [en français dans le texte], connaissez-vous Dietzgen ?... C'est parmi les ouvriers l'un des plus géniaux que je connaisse, je veux dire *épistolaiement*. Personnellement, je ne le connais pas. »

5 décembre 1868 : Marx à Kugelmann (éd. Badia, p. 111).

12 décembre 1868 : Marx à Kugelmann (éd. Badia, p. 115).

3. Dietzgen dans

“ Matérialisme et empiriocriticisme ”

Dans l'intention de faciliter des travaux futurs relatifs à Dietzgen, nous avons pensé que le lecteur serait heureux de trouver les références de Lénine à Dietzgen dans son grand ouvrage philosophique. Nous renvoyons au tome XIV des *Œuvres complètes* publiées par les Éditions sociales en 1962.

Les mentions se bornent parfois au simple nom, d'autres fois à des citations, voire à un chapitre entier ; dans ce dernier cas, ou lorsque dans un développement suivi le nom de Dietzgen apparaît plusieurs fois, nous n'indiquerons que la page initiale : p. 19, 119, 122, 124, 138-139, 142, 161-166, 179, 218-248, 252, 253-259, 271, 276, 295, 345, 354-355.

L'Essence du travail intellectuel est citée quatre fois :

- p. 122, à propos de la chose en soi ;
- p. 162, à propos du problème de l'objectivité de la causalité et des lois ;
- p. 253, à propos des erreurs et des mérites de l'expression philosophique de Dietzgen ;
- p. 276, à propos de l'inconcevabilité du mouvement sans la matière.

Table

Pourquoi Dietzgen ?	7
Note sur les traductions	11
L'Essence du travail intellectuel	13
Préface	15
1. Introduction	19
2. La raison pure ou la faculté de penser en général	29
3. L'essence des choses	43
4. La pratique de la raison dans la science physique ...	60
1. <i>Cause et effet</i>	63
2. <i>Esprit et matière</i>	70
3. <i>Force et matière</i>	74
5. La raison pratique ou la morale	80
1. <i>Ce qui est sage, raisonnable</i>	80
2. <i>Ce qui est moralement droit</i>	87
3. <i>Ce qui est saint</i>	96
Joseph Dietzgen. « Petits écrits philosophiques »	109
Lénine. Marques et remarques sur des textes de Dietzgen	111
Le socialisme scientifique	113
La religion social-démocrate. Six sermons	117
La morale de la social-démocratie. Deux sermons	140
La philosophie social-démocrate. Sept conférences	142
L'incompréhensible. Une pièce principale de la philosophie social-démocrate	167
Les limites de la connaissance	170
Nos professeurs à la limite de la connaissance	175
Incursions d'un socialiste dans la région de la connaissance	179
I. <i>« Aucun esprit créé ne pénétrera l'intérieur de la nature »</i>	179
II. <i>« La vérité absolue et ses manifestations vraies »</i>	182
III. <i>« Le matérialisme contre le matérialisme »</i>	189
IV. <i>« Darwin et Hegel »</i>	204
Jean-Pierre Osier. Sur une thèse de Joseph Dietzgen	223
Annexes	241
1. Chronologie biographique	243
2. Dietzgen dans la correspondance de Marx et Engels	245
3. Dietzgen dans « Matérialisme et empirio-criticisme »	247
	249

THEORIE
dirigé par
Louis Althusser

1. Louis Althusser, *Pour Marx*.
2. Louis Althusser, Jacques Rancière, Pierre Macherey, *Lire le Capital I*.
3. Louis Althusser, Étienne Balibar, Roger Establet, *Lire le Capital II*.
4. Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*.
5. Emmanuel Terray, *Le marxisme et les sociétés « primitives »*.
Louis Althusser, *Lénine et la philosophie*, suivi de *Marx et Lénine devant Hegel*.
Dominique Lecourt, *Pour une critique de l'épistémologie (Bachelard, Canguilhem, Foucault)*.
Dominique Lecourt, *Une crise et son enjeu (Essai sur la position de Lénine en philosophie)*.

SÉRIE " TEXTES "

Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme*, traduction de J.-P. Osier.

SÉRIE " ANALYSES "

Bernard Edelman, *Le droit saisi par la photographie*.

COURS DE PHILOSOPHIE POUR SCIENTIFIQUES

Michel Fichant, Michel Pêcheux, *Sur l'histoire des sciences*.
Alain Badiou, *Le concept de modèle*.

THEORIE
de la
L. A. H.

1. Louis Althusser, Pour Marx.
2. Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital.
3. Louis Althusser, Étienne Balibar, Henry Rastbach, Lire le
Capital II.

4. Pierre Macherey, Pour une théorie de la production littéraire.
5. Emmanuel Lévinas, Le Sujet et l'Autre.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital III.
Domènec Melé, L'Écriture et la Philosophie.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital IV.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital V.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital VI.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital VII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital VIII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital IX.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital X.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XI.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XIII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XIV.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XV.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XVI.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XVII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XVIII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XIX.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XX.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXI.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXIII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXIV.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXV.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXVI.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXVII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXVIII.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXIX.
Louis Althusser, Jacques Fontanille, Pierre Macherey, Lire le
Capital XXX.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER
LE 9 MAI 1973, SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE DE L'INDÉPENDANT
A CHÂTEAU-GONTIER
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1973
N° D'ÉDITEUR : 640
PREMIER TIRAGE : 4 000 EXEMPLAIRES

